

Sofilm



**Jean-Pascal
Zadi**

"BELMONDO ME
FAIT PENSER À JUL"

**Marvel:
l'enquête**

TON UNIVERS
IMPITOYABLE

**Adam
Driver**

UN BIDASSE
AU FIRMAMENT

**NFT &
cinéma**

L'ARNAQUE
DU SIÈCLE?

**Douleur, gloire
& beauté**

Penélope Cruz

Audience exclusive
avec la reine-mère

#94 NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2022

L 14719 - 94 - F: 7,50 € - RD

0000000000000





LE DRAP DE LA FAVELA

Pour les habitants des favelas de Rio de Janeiro, se rendre au cinéma est un loisir coûteux et éloigné. Alors chaque semaine, un cinéclub associatif propose une séance en plein air dans la favela de Vidigal. Bon film.

TEXTE ET PHOTOS : APOLLINE GUILLEROT-MALICK, À RIO

Sous les dizaines de fils électriques noirs tendus entre les bâtiments délavés, la placette est pleine à craquer. Un chat passe sur le rebord d'un des murets gris sale, sous lequel a été cloué un grand drap blanc. Devant lui, des dizaines d'enfants et leurs parents assistent joyeusement à la projection du jour : le film d'animation *Sonic 2*. Dans la favela de Vidigal, à Rio de Janeiro, l'association Ciné Vielas organise ce cinéclub en plein air chaque semaine. Ce samedi, l'excitation avait débuté en fin d'après-midi. La communauté s'était attelée à la création de cette salle de cinéma de bric et de broc. On avait asséché la rigole noire serpentant au milieu de la ruelle à grands coups de balais. Chacun avait ramené de chez soi un tabouret de cuisine ou un siège de bureau à roulettes, pour un résultat hétéroclite, entre quatre immeubles aux toits ondulés. L'un d'eux accueille au rez-de-chaussée l'appartement de Rafaelo. Depuis une heure déjà, le père de famille, maillot du club de foot de Flamengo sur le dos, enchaîne des cuissons de pop-corn,

En face de la minuscule cuisine aux murs jaune vif, la foule bat la mesure sur une scène musicale. Parmi les spectateurs, un homme au crâne soigneusement rasé rit aux blagues du film à l'unisson avec les enfants. Sergio Henrique da Silva, connu dans ces ruelles sous le sobriquet de Gargamel a lancé le projet au gré d'un hasard en 2017. « J'avais l'habitude de faire

collecter du matériel de projection. « *Tout se passe dans la force et le courage, souvent avec nos propres ressources : les miennes et celles des habitants* », lance-t-il. Un ami de la favela lui fait don d'un vidéoprojecteur et il va jusqu'à ramener une enceinte de l'État du Mato Grosso do Sul à 1500 kilomètres de là. Seul manque encore l'écran sur trépied. Qu'à cela ne tienne,



dans une immense marmite. « Il faut beaucoup de pop-corn parce qu'il y a beaucoup d'enfants », glisse une fillette, sur un ton de commande, en passant la tête par la porte. « Mais vous avez vu ce monde, d'où ils viennent tous ces enfants ? », renchérit Marcia qui remplit de pop-corn des dizaines et des dizaines de verres en plastique. Rafaelo sourit. « C'est merveilleux pour réunir la communauté et c'est un des seuls projets destinés aux enfants de la favela », s'enthousiasme-t-il.

des ateliers de théâtre ou de capoeira avec les enfants. Un jour, j'ai installé ma télé dans la ruelle avec un lecteur DVD et des dessins animés. J'ai appelé des enfants qui vivaient près de chez moi et j'ai commencé une séance de cinéma, raconte-t-il. Puis c'est devenu comme une blague entre nous. À chaque fois que je les croisais, ils me demandaient quand aurait lieu la prochaine et je leur répondais : je vais vous créer un cinéma. » De connaissance en connaissance, Sergio bataille alors pour

il commencera sans. Il demande à une mère un drap blanc et lance les premières séances.

FAVELAS PARTOUT, CINÉMAS NULLE PART

Ce projet, il l'a imaginé pour pallier le manque de lieux culturels dans la favela. Vidigal compte 37 000 âmes selon l'association des propriétaires mais pas le moindre cinéma. « *Le plus proche est à Leblon, mais souvent les habitants ne peuvent pas se permettre d'y aller* », précise Sergio. Toisées par les bicoques biscornues de la favela depuis les collines, ses barres d'immeubles face à l'océan, ses plages, sa grande jetée plantée d'arbres font de Leblon le quartier le plus cher de tout le Brésil. Ici, la place de cinéma s'élève à 70 réais soit un peu moins de 15 euros, dans un pays où le salaire minimum ne dépasse pas 230 euros par mois. « *Même s'ils proposent des tarifs à 10 réais en semaine (2 euros, ndlr), quand les familles y vont avec des enfants qui ne sortent presque jamais de la favela, ils ont envie de leur faire plaisir. En ajoutant le pop-corn et les boissons gazeuses ces 10 réais finissent par se transformer en 200 (40 euros, ndlr)* », complète le comédien.

Pourtant, Rio de Janeiro a accueilli jusqu'à

124 cinémas entre les années 1910 et 1970. Le manque d'équipements dans les favelas n'est donc dû qu'à une inégale répartition. « Avec le matériel de projection, l'écran et l'auditorium, ouvrir un cinéma est coûteux pour les financiers, explique le professeur en géographie urbaine Jorge Luiz Barbosa. Par conséquent, à Rio de Janeiro, ils ont été placés à côté des stations de train : des lieux de passage qui rentabilisaient l'investissement. » Les salles se sont ainsi déployées en dehors des favelas. Mais, pour le chercheur, l'éloignement géographique n'explique pas entièrement le délaisement des salles obscures par les habitants des communautés. « Il y a aussi des barrières symboliques, ajoute-t-il. Les familles noires et pauvres des favelas ressentent un malaise racial à côtoyer ces lieux. Elles ont le sentiment de ne pas faire partie de ce monde-là. D'ailleurs, ce qui y est projeté n'est pas en adéquation avec leur vie quotidienne. Les films qui ont été le plus vus au cinéma par les habitants des favelas sont Troupe d'élite (de José Padilha, sorti en 2007, nldr), et La Cité de Dieu (de Fernando Meirelles et Kátia Lund, sorti en 2002, nldr) : des films qui entretiennent le poncif de la violence mais abordent en

Jorge Luiz Barbosa. Avatar, Black Panther, Hôtel Transylvanie, Toy Story : Gargamel et son cinéclub avaient pris l'habitude de projeter des films américains. Mais il laisse depuis peu le choix aux enfants, pour « capter leur attention et pouvoir leur passer des vidéos éducatives avant la séance ».

Dans la salle de fortune, une énième moto s'interpose entre l'écran et le petit groupe, le temps de tracer sa route. Les

du moment passe aussi (surtout ?) par la nourriture. Ce samedi soir, on peine à imaginer qu'il y a dix ans régnait ici un climat de violence. « Cette rue était très dangereuse. Il y avait des tirs sans arrêt. Un événement comme celui-ci aurait été impossible à organiser », se souvient Daniel Delmiro, né dans la favela. Mais après la Coupe du monde de 2014, le quartier s'est gentrifié. « La population reste pauvre, mais les mentalités se sont élitisées », analyse



« IL FAUT BEAUCOUP DE POP-CORN PARCE QU'IL Y A BEAUCOUP D'ENFANTS »

UNE JEUNE SPECTATRICE



même temps la question des relations entre factions criminelles et police, sujet sensible des favelas. » À défaut de pousser les habitants à sortir des favelas, la culture s'est donc frayée un chemin jusque dans leurs ruelles. Les projets comme celui de Gargamel se multiplient. « Ces expériences ne projettent pas uniquement des films populaires, mais aussi des productions des favelas, de réalisateurs noirs... », conclut

habitants avaient pourtant soigneusement positionné un tronc d'arbre pour barrer la ruelle. Mais à chaque motard, nouvelle exception : ils décalent le tronc, laissent passer, le repositionnent puis se rassolent. La scène prête à sourire. Et quand le ballet des motos s'interrompt, il est remplacé par celui des plateaux de ravitaillement. Pop-corn, gâteaux, hot-dogs, cakes, pizzas, sodas : la convivialité

cet habitant, alors que sur l'écran la scène finale dévoile le point culminant de l'intrigue, que l'on se gardera bien de divulguer.

Générique. Les tabourets rejoignent leurs cuisines et les sièges à roulettes leurs bureaux. Chacun prête main forte pour rendre à la salle de cinéma sa fonction de rue. « C'est un guerrier ce drap à moitié jaunâtre, s'amuse Gargamel en le repliant. Il nous accompagne de séance en séance depuis le début. Le problème, c'est quand il pleut. Il est trempé, ne sèche pas et les séances sont suspendues », se lamente-t-il avant d'ajouter : « Mon rêve, c'est de récupérer un des bâtiments abandonnés de la favela et d'en faire une vraie salle de cinéma avec un auditorium. » En attendant, il vient juste de dénicher un écran-trépid. Au bout de quelques minutes de rangement collectif, ne gisent plus sur le sol que quelques pop-corn oubliés. « Au moins, on est proche de la maison », glisse un habitant avant de disparaître derrière le pas de sa porte. •

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR A.G.-M.



Days

UN FILM DE
TSAI MING-LIANG

LEE KANG-SHENG

ANONG HOUNGHEUANGSY

AU CINÉMA LE 30 NOVEMBRE